

**PRÉVENTION DE LA TOXICOMANIE :  
PRÉVENTION DE LA DÉLINQUANCE :  
PRÉVENTION DE LA DÉVIANCE<sup>1</sup>**

**Par  
Serge Brochu \***

\* Professeur agrégé,  
Centre international de criminologie comparée  
Université de Montréal  
Chercheur principal, RISQ

JUIN 1995

---

<sup>1</sup> Le contenu de ce document a été développé et étayé dans un ouvrage de Serge Brochu intitulé *Drogues et criminalité*, qui paraîtra prochainement aux Presses de l'Université de Montréal.

Cette recherche a bénéficié d'une subvention d'équipe en toxicomanie du Conseil québécois de la recherche sociale.

Cette édition a été produite par le RISQ

coordination de l'Édition:

**Louise Guyon**

collaboration à l'édition:

**Marcelle Demers**

Le lecteur qui désire un supplément d'information sur le RISQ pourra s'adresser au:

RISQ

10 140, rue Lajeunesse

Montréal (Québec) H3L 2E2

téléphone: (514) 385-0046

télécopieur: (514) 385-5728

Les commentaires ou demandes de renseignements sur la présente publication peuvent être adressés directement aux auteurs:

Serge Brochu

Téléphone (514) 385-0046

## AVANT-PROPOS

Ce document sur la *prévention de la toxicomanie, prévention de la délinquance : prévention de la déviance* a été produit dans le cadre des travaux du RISQ. Il fait partie d'un ensemble de publications formant la série LES CAHIERS DE RECHERCHE du RISQ dont l'objectif est d'assurer la diffusion des résultats des études qui y sont menées. Ces cahiers s'adressent aux intervenants, aux planificateurs, aux chercheurs et aux étudiants intéressés par le champ de la recherche sur les substances psychoactives. Les auteurs sont les membres du RISQ: chercheurs principaux, chercheurs associés, collaborateurs, agents de recherche, étudiants et stagiaires. Chaque texte est soumis à l'approbation de deux lecteurs choisis dans la communauté scientifique et les milieux d'intervention. Ce document a été relu par Monsieur Dollard Cormier et Madame Carla Pescador du Centre de détention de Montréal.

**LA PUBLICATION** *prévention de la toxicomanie, prévention de la délinquance: prévention de la déviance* présente une réflexion la parcellisation des interventions préventives. Le message fondamentale de cet ouvrage consiste à interpeller les responsables des actions préventives pour qu'ils unissent leurs efforts plutôt que se positionner en compétition pour les subventions. En effet, les études sur les facteurs de risque nous portent à croire qu'un même effort préventif pourrait à la fois produire un impact au niveau de la consommation abusive de substances psycho-actives et sur la délinquance. Ces deux comportements ne seraient-ils pas, dans bien des cas, des manifestations de l'adoption d'un style de vie déviant? Le présent document tentera de mettre en lumière des pistes **d'intervention préventive**. Ce cahier se divise en quatre parties principales: 1. l'étude des facteurs de risque pouvant précipiter la délinquance et/ou la consommation abusive de substances psycho-actives; 2. l'intervention préventive par les mesures de développement social; 3. les mesures préventives d'éducation et de responsabilisation personnelle; et enfin, 4. les mesures de réduction des opportunités.. Suite à cette première analyse, découlant du rapport précédant. Ce cahier constitue d'une part, des résumés de certaines analyses et conclusions rapportées dans un ouvrage intitulé "Drogues et criminalité" paru au printemps 1995 aux Presses de l'Université de Montréal (Brochu) et, d'autre part, une réflexion sur la mise en place d'interventions qui s'appuient sur nos connaissances actuelles.

## LE RISQ

Le RISQ est une équipe de recherche multidisciplinaire qui a mis sur pied un programme d'études et de travaux intégrés dans le domaine de la réadaptation en toxicomanie. Créée en 1991, dans le cadre du programme de développement d'équipe en recherche sociale du CQRS, l'équipe s'est donnée comme objectif central de :

*"préparer les centres de réadaptation pour les personnes alcooliques et toxicomanes à intervenir plus efficacement auprès de leur clientèle. Les résultats qui en seront issus pourront également être utiles à des fins de prévention et de planification."*

Le programme de recherche du RISQ s'actualise à travers cinq axes principaux qui prévoient:

établir le profil biopsychosocial de la clientèle des centres de réadaptation en le comparant à celui de la population générale;

identifier les facteurs (de vulnérabilité ou de protection) et les conduites associées susceptibles d'influencer le processus de réadaptation;

évaluer l'importance relative des divers déterminants du processus de réadaptation;

élaborer un cadre conceptuel sur les conditions qui favorisent l'augmentation et la réduction de la consommation de substances psychoactives et des problèmes qui y sont associés;

développer et valider des instruments psychométriques et des outils de recherche dans le domaine de la toxicomanie.

Logé au Centre de réadaptation Domrémy-Montréal lequel assure la gestion financière de la subvention d'équipe, le RISQ réunit des chercheurs des milieux universitaires et du réseau de la santé et des services sociaux.

Outre les Cahiers de Recherche, le RISQ produit une série de Cahiers Techniques qui sont des documents d'appoint et de référence ainsi que des tirés-à-part des différents articles publiés par ses chercheurs. Enfin, un bulletin d'information, le RISQ-INFO, est distribué sur une base bi-annuelle.

---

**Michel Landry**, directeur

## CAHIERS DE RECHERCHE

BERGERON, J., LANDRY, M., ISHAK, I., VAUGEOIS, P., TRÉPANIÉ, M. (1992). *Validation d'un instrument d'évaluation de la gravité des problèmes reliés à la consommation de drogues et d'alcool, l'indice de gravité d'une toxicomanie (IGT)*. (102 pages).

BERGERON, J., GOSELIN, M. (1993). *Évaluation des qualités psychométriques du questionnaire de santé mentale SCL-90-R*. (80 pages).

BROCHU, S., KISHCHUK, N., LANDRY, M., MERCIER, C., NADEAU, L. et coll. (1993). *Programme de recherche du RISQ: Cadre conceptuel*. (119 pages).

BROCHU, S. (1994) *Drogue et criminalité : mythe ou réalité?* (26 pages).

CUSSON, F., LAFLAMME-CUSSON, S. (1994). *La drogue au Québec : recherches et trouvailles*. (173 pages).

DESJARDINS, L., GERMAIN, M. (1995). *Profil de la clientèle à double problématique : toxicomanie et toxicomanie*.

GUYON, L., LANDRY, M. et coll. (1993). *Analyse descriptive de la population en traitement de Domrémy-Montréal, à partir de l'IGT 1991-1992. Résultats généraux*. (62 pages).

GUYON, L., NADEAU, L., BOYER, R. (1993). *Devis pour la réalisation d'enquêtes épidémiologiques en toxicomanie*. Document déposé au Ministère de la Santé et des services sociaux. Publié par le MSSS.

KEIGHAN, S. (1994). *La prévalence des conduites de risque chez les toxicomanes utilisateurs de drogues intraveineuses et les toxicomanes non-utilisateurs de drogues intraveineuses*. (75 pages).

LAFLAMME-CUSSON, S., MOISAN, C. et coll. (1993). *Le cheminement des bénéficiaires dans trois centres de réadaptation pour personnes toxicomanes*. Publié par le MSSS.

LAFLAMME-CUSSON, S., GUYON, S., LANDRY, M. (1993). *Analyse comparée de la clientèle de trois centres de réadaptation pour personnes alcooliques et toxicomanes à partir de l'IGT*. (60 pages)

LAFLAMME-CUSSON, S. (1994) *L'alcool au Québec : recherches et trouvailles*. (147 pages).

LOSLIER, L., LANDRY, M., GUYON, L. (1994). *Variations de l'Indice de gravité d'une toxicomanie et origine des clients de Domrémy-Montréal. Analyse géographique*. (82 pages).

NADEAU, L. (1993) *La dépendance aux substances psychoactives : la définition de la toxicomanie et l'évaluation psychologique*. (15 pages)

MERCIER, C. (1994). *Toxicomanie et Itinérance*. Recension des écrits. (38 pages).

#### À paraître

NADEAU, L. (1995). *Les troubles liés aux substances psychoactives : la définition de la toxicomanie et l'évaluation psychologique* réédition de *La dépendance aux substances psychoactives : la définition de la toxicomanie et l'évaluation psychologique*

RACINE, S. (1995). *L'interaction entre troubles de la personnalité et la toxicomanie dans les cas de comorbidité*.

#### **CAHIERS TECHNIQUES**

ALARIE, S., BRUNELLE, N. (1994). *Évaluation de la consommation d'alcool et de drogue auprès d'un échantillon de détenus au Centre de détention de Montréal*. (69 pages)

BRUNELLE, N. (1992). *Drug Abuse Screening Test (DAST) et Alcohol Dependence Scale (ADS). Guides pratiques à l'intention des utilisateurs*. (28 pages)

DESJARDINS, L., GUYON, L. (1993). *Constitution de la banque de données IGT de Domrémy-Montréal, 1991-1992*. (100 pages).

PARENT, I. (1995). *Toxicomanies et comportements à risque pour le VIH/SIDA chez les femmes incarcérées : classifiacatin de la littérature spécialisée*. (146 pages).

PROVOST, G., MERCIER, C. (1994). *La comorbidité des troubles psychiatriques chez des alcooliques et des toxicomanes : classification de la littérature spécialisée*. (266 pages).

#### **MATÉRIEL AUDIO-VISUEL**

SINGLE, E. (1994). *Social Policy Regarding Alcohol*. Cassette vidéo.

FACY, F. (1994) *Drogue et prison*. Cassette vidéo.

McLELLAN, T. A. (1992) *Is Substance Abuse Treatment Effective? Compare to What?*. Cassette vidéo.

RUSH, B. (1992) *Overview and Current issues in the Ontario Alcohol and Drug Treatment System*. Cassette vidéo

## **TIRÉ À PART**

BROCHU, S., MERCIER, C. (1992). *Les doubles problématiques avec une composante de toxicomanie état de la littérature*. Psychotropes. Vol. VII, N° 3 été 1992.

BROCHU, S., DESJARDINS, L., DOUYON, A., FORGET, C. (1992). *Drug Use Prevalence Among Offenders*. Psychology and Law. International Perspective.

BROCHU, S. (1993) *Implication criminelle des consommateurs d'héroïne*. - In : Problèmes actuels de science criminelle, vol. 7, p. 10-30 : Presses universitaires d'Aix-Marseille.

BROCHU, S. (1993). *État des connaissances scientifiques concernant la relation drogue-crime*. Revue internationale de criminologie et de police technique. Volume XLVI, N°3, 1993, Juillet-Septembre.

BROCHU, S. (1994) *Ivresse et violence : désinhibition ou excuse?* Déviance et Société, Vol. 18, No 4, pp. 431-446.

BROCHU, S., GUYON, L., *Drug Addiction Among Inmates*. - In : fourth european conference of law and psychology, Barcelona, april, 10 p.

BROCHU, S., GUYON, L. (1995). *An Addiction Severity Index for Inmates*. IMJ, Vol. 2. No 1. pp. 54-58. March.

FRIGON, J.Y., LAURENCELLE, L. (1993). *Analysis of Covariance : a Proposed Algorithm*. Educational and Psychological Measurement. Volume Fifty-Three, Number One, Spring 1993.

FRIGON, J.Y, BOISLARD, J., GERMAIN, M. (1994) *Efficacité d'un traitement par acupuncture effectué sur des bénéficiaires alcooliques ou toxicomanes en début de démarche de réadaptation*. Revue Canadienne de psycho-éducation. Vol. 23, no 2. 127-149.

KISHCHUK, N., PETERS, C., TOWERS, A.M., SYLVESTRE, M., BOURGAULT, C.,



RICHARD, L. (1994). *Formative and Effectiveness Evaluation of a Worksite Program Promoting Healthy Alcohol Consumption*. American Journal of Health Promotion, Volume 8, Number 5, May/June 1994.

LANDRY, M., BOISLARD, J. (1992). *Comorbidité Toxicomanie - Troubles mentaux. Un exemple québécois: Challenges and Strategies*. Psychoropes, Vol. VII, N°3 été 1992.

MERCIER, C., BROCHU, S., GIRARD, M., GRAVEL, J., OUELLET, R., PARÉ, R. (1992). *Profiles of Alcoholics According to the SCL-90-R: A Confirmative Study*. The International Journal of the Addictions, 27(11), 1267-1282.

MERCIER, C., FOURNIER, L., PÉLADEAU, N. (1992). *Program Evaluation of Services for the Homeless. Challenges and Strategies*. Evaluation and Program Planning. Vol. 15, pp. 417-426.

NADEAU, L. (1992). *Les enjeux éthiques dans le traitement des toxicomanies : la différence entre une communauté thérapeutique et une secte*. Psychotropes, Vol. VII, N°3 été 1992.

NADEAU, L. (1994). *Withdrawal, mental disorder, congitions and love : a typology of risk taking contexts for drug dependent women*. In : proceedings of the 5th International Conference on The reduction of drug related harm, Toronto, On, 6-10 March. 22 p.

RACINE, S., NADEAU, L. (1994). *L'efficacité des programmes de traitement pour les troubles liés à l'alcool*. Alcoologie, Juin, Tome 16, N° 2, 83-91.

TOWERS, A.M., KISHCHUK, N., SYLBESTRE, M., PETER, C., BOURGAULT, C. (1994). *A Qualitative Investigation of Organizational Issues in a Alcohol Awareness Program for Blue-Collard Workers*. American Journal of Health Promotion. Volume 9, Number 1, September/October.



## TABLE DES MATIÈRES

<b>RÉSUMÉ .....</b>	<b>1</b>
<b>I - DES FACTEURS DE RISQUE .....</b>	<b>3</b>
1.1 LA PRÉCOCITÉ .....	3
1.2 LA FAMILLE.....	3
1.3 LES PAIRS.....	4
1.4 L'INTÉGRATION SCOLAIRE .....	5
<b>II - STYLE DE VIE DÉVIANT.....</b>	<b>8</b>
<b>III - PRÉVENTION DE LA DÉVIANCE .....</b>	<b>9</b>
3.1 LE MILIEU À RISQUE .....	10
3.2 L'ACTEUR À RISQUE.....	12
3.3 LE COMPORTEMENT-PROBLÈME .....	15
<b>CONCLUSION-SYNTHESE.....</b>	<b>17</b>
<b>RÉFÉRENCES.....</b>	<b>19</b>



## RÉSUMÉ

DROGUE, CRIME : voilà bien deux mots craints par les parents d'adolescents. La drogue est perçue comme la cause de l'inadaptation sociale. Le crime est vu comme le moyen de subsistance des mésadaptés. Que nous livrent les écrits scientifiques au sujet de ces deux comportements? Comment peut-on les prévenir? Voilà deux questions qui revêtent une très haute importance sociale.

Un cahier précédent (*Brochu, 1994*) tentait de répondre à la première question en voulant mieux cerner la nature de la relation drogue-crime. Après avoir analysé une série d'études ayant pour but de mieux comprendre la consommation de substances psychoactives illicites de la part des contrevenants et l'implication criminelle des toxicomanes, l'auteur constatait que la causalité temporelle entre la consommation de drogues et le crime n'est pas toujours aussi évidente qu'on pourrait avoir tendance à le croire. Il aura alors fallu conclure à la faiblesse d'un appareil conceptuel fondé sur des emprunts mécanistes dépassés. Ce rapport présentait par la suite un modèle de compréhension du lien drogue-crime qui tient compte à la fois de l'imprégnation déviante de l'acteur social et des étapes de sa trajectoire de vie. Ce modèle se démarque des précédents du fait qu'il tient compte de la signification phénoménologique des gestes posés par les personnes en cause. Il s'oppose ainsi à la linéarité des modèles classiques voulant expliquer la relation drogue-crime. Bien plus, il considère que la personne peut s'écarter en tout temps de la trajectoire déjà amorcée pour revenir à une étape antérieure de son cheminement. En ce sens, ce modèle s'éloigne également du schéma médical classique dans le domaine de la toxicomanie.

Suite à cette première analyse, le présent document tentera de mettre en lumière des pistes d'**intervention préventive** découlant du rapport précédant. Ces deux cahiers constituent d'une part, des résumés de certaines analyses et conclusions rapportées dans un ouvrage intitulé «Drogues et criminalité» paru au printemps 1995 aux Presses de l'Université de Montréal (*Brochu*) et, d'autre part, une réflexion sur la mise en place d'interventions qui s'appuient sur nos connaissances actuelles.

Ce cahier se divise en quatre parties principales : 1) l'étude des facteurs de risque pouvant précipiter la délinquance et/ou la consommation abusive de substances psychoactives; 2) l'intervention préventive par les mesures de développement social; 3) les mesures préventives d'éducation et de responsabilisation personnelle; et enfin, 4) les mesures de réduction des opportunités.

---



## I - DES FACTEURS DE RISQUE

Les écrits scientifiques rendent possible l'identification plus spécifique de quelques facteurs de risque permettant de prédire avec une certaine justesse l'apparition de problèmes de toxicomanie ou de délinquance. Fait intéressant un grand nombre de ces facteurs de risque sont les mêmes dans les deux cas.

Un examen de ces facteurs de risque s'impose. Tout d'abord a) la **précocité** de l'initiation à l'usage de drogues ou à des conduites délinquantes représente un élément prédictif de la manifestation soutenue de ces comportements et cela, jusqu'à l'âge adulte. Également, b) **des parents absents, négligents, ou avec lesquels un lien adéquat n'a pu se créer**, c) **une difficulté à résister à l'influence des pairs**, ainsi que d) **l'inadaptation scolaire** constituent tous des facteurs associés à l'émergence d'un usage de drogues problématique ou d'agissements délinquants. Reprenons ces éléments un à un.

### 1.1 La précocité

On a constaté que l'initiation en bas âge à un comportement déviant accentue grandement les probabilités d'ancrage dans un style de vie déviant ou cours de la vie adulte. En d'autres termes, les adolescents qui débutent leurs activités délinquantes ou l'abus de substances psychoactives au même moment que (ou après) les jeunes de la même cohorte d'âge s'exposent moins à une implication délinquante ou toxicomane sérieuse que ceux qui s'y sont initiés de façon précoce (*Fréchette et LeBlanc, 1987; Robins et McEvoy, 1990; Windle, 1990*). La période d'âge de 10 à 13 ans est souvent considérée comme le moment critique servant à délimiter la **précocité** (*Carpenter et al., 1988; Hawkins et al., 1988*).

### 1.2 La famille

La **famille** constitue l'une des sources d'influence la plus importante pour les jeunes (*Kandel, 1973; Kandel et Andrews, 1987*). À travers les normes qu'ils véhiculent par leur

exemple, leur discipline et leur support, les parents fournissent les éléments qui faciliteront le processus de socialisation de leurs enfants (*Elliott, Huizinga et Ageton, 1985*). À titre d'exemple, on peut croire que c'est à la suite du modèle fourni par l'un des membres de la famille (habituellement le père ou la mère) que beaucoup d'adolescents s'engageront dans la consommation de tabac, d'alcool et parfois même de drogues illicites (*Cormier, Brochu et Bergevin, 1991*) ou encore s'initieront à la commission de délits (*Blumstein, Farrington et Moitra, 1985*). Inversement, il appert qu'un environnement familial serein devienne un facteur de protection face à la consommation abusive de **substances psycho-actives** (*Adler et Loteka, 1973*), **ou à la délinquance** (*Cernkovich et Giordano, 1987*) chez les adolescents. En somme, les parents fournissent aux enfants les premières normes leur permettant d'évaluer l'adéquation de leurs comportements. Si ces aspects normatifs ne sont pas bien intériorisés, il est probable qu'ils seront alors fournis par les amis (*Cormier, Brochu et Bergevin, 1991*).

### **1.3 Les pairs**

L'attrance éprouvée envers des **compagnons** impliqués dans la délinquance ou la consommation de substances psychoactives illicites, l'acceptation des valeurs qu'ils véhiculent, et la difficulté de résister aux pressions qu'ils pourraient exercer forment un facteur de risque important dans l'initiation à la consommation abusive de drogues et à la délinquance (*Fréchette et LeBlanc, 1987*). En fait, le comportement des amis est associé de près à celui manifesté par le sujet. Les pairs constituent très souvent le facteur d'initiation, de même que la première source d'approvisionnement en drogues illicites (*Fagan, Weis et Cheng, 1990; White, Johnson, et Garnison, 1985*).

Il suffit toutefois de se rappeler notre propre adolescence pour comprendre que l'adhésion à un groupe se fait par l'entremise d'amis et de connaissance qui vivent des situations communes. Il faut s'éloigner de la conception qui veut que «de mauvais amis ont débauché notre bon garçon». L'entrée dans un groupe consiste plutôt en un mécanisme de sélection mutuelle fondée sur un certain nombre de traits ou d'expériences partagées (*Kandel et Andrews, 1987*).



La sous-culture formée par des pairs déviants exerce un attrait certain chez les jeunes pour qui le monde des adultes n'offre que peu d'espoir (e.g. les jeunes qui éprouvent des difficultés familiales, scolaires ou qui n'entretiennent que de faibles attentes de promotion sociale par l'application des valeurs normalement véhiculées). L'adhésion à cette sous-culture permet à certain d'entre eux d'oublier leurs frustrations tout en adoptant un style de vie temporairement excitant (*Cormier, Brochu et Bergevin, 1991; Elliott, Huizinga et Ageton, 1985; White, 1990*). À l'inverse, l'intégration dans un réseau d'amis qui véhiculent les normes sociales institutionnelles constitue un facteur de protection face à la délinquance ou à la consommation abusive de substances psychoactives illicites.

#### **1.4 L'intégration scolaire**

«Des jeunes qui vivent déjà des situations inacceptables se retrouvent donc dans une école qui devient vite un lieu de dévalorisation et d'échec. Ce n'est pas parce qu'il ne se rendra peut-être pas à l'université qu'en arrivant à la maternelle, un jeune doit se résigner à être chômeur ou à aller dans la voie de garage». (*Propos de C. Caouette recueillies par J. Gauthier, 1992; p.3*).

La rencontre d'une institution scolaire relativement rigide et d'un jeune vivant déjà des situations difficiles ne se fait pas sans heurts. Cela laisse souvent des marques que l'on nomme : **mauvaise intégration scolaire**. Une mauvaise intégration scolaire se manifeste, entre autres, par des conflits importants et répétés avec les enseignants, un mauvais rendement, l'absentéisme, et enfin le décrochage. Il s'agit souvent d'un risque pour l'initiation à la délinquance et à la consommation de drogues (*Fréchette et LeBlanc, 1987; Normand et Brochu, 1993*). Les moments laissés libres par le peu de temps consacré à l'étude, par l'école buissonnière ou plus carrément par le décrochage scolaire favorisera le développement d'activités alternatives. Comme le chante si bien Patricia Kaas: «le temps se lasse de n'être que tué».

Bien sûr, ce système scolaire fait certains efforts pour s'adapter tant bien que mal aux changements sociaux et à la réalité actuelle des jeunes. Ainsi, la Commission des Écoles

Catholiques de Montréal, par exemple, a développé des programmes pour les raccrocheurs, c'est tout en son honneur. D'autres commissions scolaires ont fait de même. Il n'en demeure pas moins que l'ensemble du système scolaire stagne dans une rigidité malsaine face aux défis que représentent ces jeunes qui cumulent échecs sur échecs et qui ainsi ont perdu toute confiance en leurs possibilités intellectuelles et scolaires. S'ils s'absentent de leur milieu scolaire, il est probable qu'ils ne rencontreront que des jeunes «décrocheurs» ou, pis encore, des adultes qui ne cherchent qu'à exploiter leur besoin de se valoriser par n'importe quelle activité.

En somme, les jeunes décrocheurs éprouveront d'énormes difficultés à se trouver, durant les périodes habituelles de classe, des loisirs intéressants ou un travail utile comme alternative aux activités délictueuses ou à la consommation de substances psychoactives.

Beaucoup de ces facteurs de risque sont interreliés. Les conditions familiales déficientes ainsi que le décrochage scolaire se retrouvent davantage dans certains quartiers où les résidents cumulent les exclusions (travail, finance, santé, culture...). Il est difficile d'adhérer aux normes prônés par les institutions de socialisation et de les véhiculer lorsqu'on doit se battre pour survivre à l'intérieur de celles-ci (*Vourc'h et Marcus, 1993*). On finit par se laisser de regarder les vitrines les mains derrière le dos. Ce n'est donc pas par hasard que les personnes provenant de classes socio-économiques défavorisées sont surreprésentées lors des études concernant la délinquance autorévélee (*Elliott, Huizinga, et Menard, 1989; Le Blanc, 1993; Simcha-Fagan et Schwartz, 1986*) : la pauvreté coexistant avec le manque de ressources parentales et le décrochage scolaire contribue ainsi à la marginalisation des sujets et au maintien des classes existantes ou pire encore, à leur déclassement :

«L'inégal développement qui s'introduit à l'intérieur de nos systèmes économiques accroît et multiplie les pauvres et les exclus du bien-être. A partir des années 70 se consolident le statut de chômeur, ou du risque de le devenir...». (*Vourc'h et Marcus, 1993; p.35*).

«La crise économique accroît cette coupure en renforçant les difficultés qu'ont les jeunes à s'intégrer dans la vie sociale et professionnelle». (*Vourc'h et Marcus, 1993; p.41*).

Aux facteurs déjà mentionnés, il faut également ajouter le sexe puisque les garçons présentent plus de risque de s'impliquer dans une consommation abusive de drogues illicites

ainsi que dans la délinquance que les filles du même âge et de même statut socio-économique.

## II - STYLE DE VIE DÉVIANT

Devant la constatation qu'un grand nombre d'activités considérées comme problématiques durant l'adolescence seraient associées et prendraient même leur origine dans un ensemble de facteurs de risque communs, Donovan et Jessor (1985) ont élaboré le concept de **syndrome général de déviance**<sup>2</sup>. Selon ce concept, ce syndrome placerait l'individu en rupture avec la société. En effet, le déviant est défini ainsi parce qu'il n'ajuste pas ses comportements selon les modes définies par la culture dominante. Il ne recherche plus cette interaction harmonieuse des «gens bien adaptés».

Selon Donovan et Jessor (1985), la délinquance, la consommation abusive de drogues, de même que d'autres comportements à risque (e.g. expériences sexuelles précoces et souvent non protégées, conduite automobile dangereuse et souvent avec facultés affaiblies...) constitueraient des manifestations de ce syndrome de déviance (voir également *Elliott et Morse, 1989; Harrison et Gfroerer, 1992; McGee et Newcomb, 1992*). L'apparition de l'une ou l'autre de ces conduites déviantes pourrait ouvrir la voie à l'expression de nouveaux comportements hors-normes, sans que ces derniers ne soient nécessairement reliés entre eux par un lien de causalité directe (*Elliott et Morse, 1989; Grapendaal, Leuw et Nelen, 1991; Harrison et Gfroerer, 1992*).

Ces manifestations déviantes n'apparaîtraient pas toutes au même moment. Elles seraient corrélées à certaines périodes de la vie (e.g. adolescence) et sujettes à un processus de maturation distinct (*Harrison et Gfroerer, 1992; Menard et Huizinga, 1989*).

Le lien entre ces manifestations déviantes résiderait dans des facteurs de risque communs et dans un processus de maintien mutuel qui retarderait le processus de maturation et de désistement (voir *Brochu, 1994* pour une discussion plus complète de ces concepts).

---

<sup>2</sup> L'économie d'ensemble du texte ne nous permet pas de développer la notion de syndrome général de déviance. Le lecteur intéressé par ce concept est prié de consulter Donovan et Jessor (1985).

---

### III - PRÉVENTION DE LA DÉVIANCE

Notre réponse face au déviant fut, depuis des décennies, de les traduire devant le système de justice pénale. Devant son caractère peu performant pour intervenir de façon efficace auprès des délinquants toxicomanes, il faut envisager des solutions alternatives :

«Nos systèmes de justice criminelle sont tous saturés : la grande majorité des plaintes ne sont pas traitées, les prisons sont pleines comme jamais avec un taux de récidive important et les mesures non carcérales restent tout à fait marginales parce que, disent les magistrats, elles demandent plus de temps et de moyens d'investigation.

La crise fiscale de la puissance publique interdit d'en augmenter significativement la capacité». (*Vourc'h et Marcus, 1993; p. 50*).

La prévention s'offre ici comme une alternative intéressante à la punition. La prévention de la déviance ne s'improvise toutefois pas. À notre avis, elle doit d'abord se construire sur une approche globale de l'être humain (voir *Cormier, Brochu et Bergevin, 1991*). D'ailleurs, les programmes de prévention traditionnels qui ne s'adressent qu'à la consommation de drogues ou à la délinquance, en négligeant ou ignorant les difficultés multiples auxquelles les jeunes sont confrontées, ne génèrent habituellement qu'un impact fort limité (*Akers, 1984; Brown et Horowitz, 1993; Tremblay, 1990, 1992*). De plus, ils doivent adopter une stratégie multimodale afin d'influencer les différents systèmes impliqués dans la déviance. Enfin, seule une action concertée peut réellement avoir un impact. En somme, l'intervention préventive ne doit pas constituer une fin en soi, mais plutôt s'intégrer dans un processus dynamique qui s'appuie sur les structures de la communauté.

Une prévention globale, multimodale et mobilisée doit viser trois cibles à risque : le milieu, l'acteur et le comportement.

### 3.1 *Le milieu à risque*

La toxicomanie et la délinquance ne constituent pas des problèmes strictement individuels. Nous l'avons vu, un ensemble de facteurs de risque favorisent l'adoption d'un style de vie déviant. Ces facteurs sont d'ordre psychosocial (voir à ce sujet *Zimmerman et Maton, 1992*). Il serait illusoire d'espérer un impact positif important des stratégies de prévention qui concentreraient exclusivement leur action sur les individus à risque. Ne l'oublions pas, ces personnes sont à risque parce qu'elles appartiennent habituellement à des zones d'exclusion multiples.

«En prévention primaire et secondaire, avant de philosopher avec ceux qui s'orientent vers de sérieux problèmes de consommation et avant de jouer de la garcette avec eux, il faudrait sans doute d'abord leur donner à manger, de quoi s'abriter décentement et leur permettre de trouver des moyens légitimes pour assurer leur survie, en plus d'un sens dans la vie. Pourtant, on leur démontre régulièrement qu'ils sont responsables de leur état pitoyable - c'est parce qu'ils ne sont pas plus fins. Non seulement ils sont empêtrés dans des situations insoutenables que la société elle-même leur a créées, mais l'avenir demeure bouché. Le sens de valeur personnelle et l'estime de soi s'en trouvent réduits à l'extrême et le sens d'utilité devient à peu près inexistant». (*Cormier, 1993*).

La personne ne vit pas dans un **vacuum**. Ce qui l'attire vers la déviance ne relève pas uniquement de facteurs personnels. Il faut alors poser notre regard sur l'interaction de la personne avec les conditions matérielles, sociales et psychologiques de son milieu.

En ce sens, la prévention sociale constitue une stratégie qui vise à modifier globalement les terrains propices à l'éclosion et au développement de la déviance en vue de les améliorer. Ces zones sont connues, nous les avons décrites plus tôt; il s'agit des conditions de vie générale, du milieu familial, et de l'école. En analysant attentivement les facteurs environnementaux transformant ces lieux en zones problématiques, des mesures de redressement concrètes, aptes à promouvoir le mieux-être de la population, pourraient être

appliquées. Le Rapport de la table ronde sur la prévention de la criminalité (1993) du gouvernement du Québec indiquait clairement des pistes d'intervention souhaitable : système universel de garderie pour les enfants d'âge scolaire; programme de soutien auprès de très jeunes mères monoparentales; soutien aux élèves afin de prévenir l'abandon scolaire; amélioration des conditions de logement; accès aux loisirs. À cela pourrait s'ajouter des programmes de rattrapage extra-scolaire pour les jeunes décrocheurs, de véritables politiques de formation professionnelle, des programmes de transition école-travail et une politique sérieuse d'emploi (*Chalom, 1993*).

«On considère ainsi que des gens heureux, ayant des conditions de vie décentes et jouissant de rapports sociaux et affectifs satisfaisants auront moins tendance à adopter des attitudes délinquantes». (*Rapport de la Table ronde sur la prévention de la criminalité, 1993; p. 126*).

Il faut cependant être bien conscient que ce type d'approche constitue davantage un investissement pour l'avenir qu'un remède à court terme. Il importe d'intervenir auprès des personnes qui ont subi un environnement à risque.

Des programmes de prévention axés sur la famille existent également et constituent une option intéressante parmi la gamme des actions possibles. De façon générale, ces programmes mettent l'accent sur l'amélioration générale des compétences parentales. On a ainsi pu transmettre des habiletés d'écoute active, de confrontation constructive et de résolution de problèmes afin de faciliter la communication dans la famille et aider les parents à jouer un rôle de modèle responsable (*Eliany et Rush, 1992; Moskowitz, 1989*). Gardons bien en tête que le support familial constitue un des facteurs de protection le plus puissant face à l'adoption d'un style de vie déviant (*Warr, 1993; Werner, 1986; Wills, Vaccaro et Mc Namara, 1993*).

On l'a vu plus tôt, le milieu scolaire constitue souvent un irritant supplémentaire aux jeunes déjà aux prises avec de nombreuses difficultés d'adaptation. L'éducation ne doit plus se limiter à une simple question de formation intellectuelle, d'apprentissages de matières dans un cadre austère et inflexible. Le système scolaire doit, par son programme éducatif, favoriser l'acquisition d'habiletés personnelles et sociales permettant aux élèves de s'ÉPANOUIR. Il ne doit plus constituer un objet de frustration supplémentaire. L'ensemble des activités scolaires doivent véhiculer des messages valorisant l'autonomie, la

responsabilité personnelle et sociale ainsi que la souplesse adaptative nécessaire à un monde en constant changement (*Cormier, Brochu et Bergevin, 1991; Low, 1994*).

### **3.2 L'acteur à risque<sup>3</sup>**

Parallèlement à la mise sur pied de programmes d'actions sociales, il importe de développer des stratégies qui s'adressent directement aux personnes qui ont été exposées aux facteurs de risque. Il faut cependant se démarquer aux grandes manoeuvres américaines en vogue qui consistent principalement à faire naître des peurs irrationnelles à propos des drogues illicites, à susciter la délation des écoliers face aux petits trafiquants du milieu et à leur répéter qu'il faut juste dire non à la drogue (Just say no!). Comme si c'était simple!

Ces offensives américaines inspirées de la morale du début du siècle souffrent de trois problèmes majeurs: 1) les personnes les plus à risque ridiculisent les informations véhiculées dans le cadre de ces campagnes parce qu'ils ne cadrent pas avec les informations (souvent plus crédibles) qu'ils reçoivent d'autres sources; 2) il n'est pas suffisant de faire peur aux jeunes et de leur répéter de dire non aux drogues pour qu'ils s'abstiennent de consommer, il faut plutôt les aider à acquérir une attitude saine face à la drogue et à la vie en générale; et 3) les adolescents n'agissent pas simplement par mimétisme, leurs comportements sont chargés de significations, leurs messages doivent être compris.

Une stratégie préventive devrait plutôt offrir comme objectifs globaux de fournir un ensemble d'éléments de protection visant à contrer les facteurs de risque présents dans l'environnement de la personne et de lui offrir une trajectoire alternative à une éventuelle déviance malsaine (*Brown et Horowitz, 1993; Zimmerman et Maton, 1992*).

---

<sup>3</sup> Cette section reprend la description des fondements sur lesquels devraient s'appuyer les programmes de prévention primaire selon un modèle multimodal intégré tel qu'exposé dans Cormier, Brochu et Bergevin (1991).



Voyons maintenant plus spécifiquement comment il est possible d'atteindre ces grands objectifs. Pour y parvenir, on a habituellement recours à une **stratégie de prévention éducative**. Cette stratégie devrait avoir comme but d'aider la personne à se prendre en main. Pour se faire, on doit cibler un certain nombre d'objectifs intermédiaires : 1) aider la personne à prendre conscience d'elle-même (e.g. ses besoins, ses forces...); 2) stimuler sa volonté de se réaliser pleinement; 3) l'assister dans une démarche d'identification de ses zones d'insécurité et de perturbation; 4) collaborer à la détermination d'une suite d'actions acceptables pour répondre adéquatement à ces sources d'anxiété; 5) lui faciliter l'acquisition d'un répertoire d'habiletés appropriées afin de réaliser son plan d'action; 6) l'aider à anticiper l'aboutissement de ses actions; et 7) lui montrer comment évaluer leur portée. En d'autres mots, il s'agit d'aider la personne à acquérir un ensemble d'attitudes, ainsi qu'un répertoire d'habiletés appropriées pour bien gérer les situations de la vie.

Ces programmes de prévention éducative peuvent être dispensés dans tous milieux en contact avec des jeunes (e.g. maison de jeunes, centre de loisir et de culture...), mais, du fait que les jeunes côtoient tous un milieu commun, l'école, et que celui-ci est fertile en interactions sociales, c'est le plus souvent par l'entremise du système scolaire que les jeunes sont rejoints. Étant donné ce contexte précis, les programmes de prévention éducative en milieu scolaire ciblent les enfants de la fin du primaire afin de les rejoindre avant que les premières manifestations déviantes ne se soient manifestées. Les mêmes jeunes sont rencontrés deux années plus tard lorsqu'ils se trouvent au début du secondaire. Cette fois, il s'agit de renforcer les acquis et de favoriser la généralisation des habiletés. De cette façon, il est également possible de rejoindre les jeunes avant qu'ils ne décrochent complètement face au système scolaire.

Plus spécifiquement, les programmes formels de prévention institués dans les écoles devraient favoriser l'acquisition des habiletés et des stratégies suivantes : 1) résolution de problèmes et de prises de décision; 2) choix des influences extérieures; 3) auto-contrôle; 4) relaxation et adaptation au stress; 5) communication; et 6) recherche de support (*Cormier, Brochu et Bergevin, 1991*).

Ces habiletés et ces stratégies présentent de plus grandes probabilités d'atteindre leur cible si elles sont enseignées selon un mode interactif. Ce mode d'enseignement offre aux élèves la

possibilité de discuter des notions; d'assister à des démonstrations; d'expérimenter les capacités nouvellement acquises; de recevoir du feed-back; d'utiliser ces nouvelles compétences entre les rencontres; et finalement d'effectuer un retour sur leurs tentatives ainsi que sur les difficultés éprouvées.

Pour être vraiment utiles, ces programmes de prévention doivent être élaborés de façon à rencontrer les besoins et susciter l'intérêt des jeunes les plus à risque (*Gibbs, 1982*). On sait que ces derniers ne sont pas toujours rejoints par les informations véhiculées de façon traditionnelle. Certains ont peu confiance aux adultes ou aux messages institutionnels. Le système académique peut fournir l'occasion de former des jeunes du même âge, ou provenant de groupes scolaires plus avancés, afin de servir de modèles auprès des pairs et de co-animer les sessions avec un professeur respecté par l'ensemble des jeunes (*Levine et Singer, 1988*).

En somme, il s'agit de conscientiser la personne plutôt que de dramatiser sur une situation, d'aider la personne à adopter une attitude saine plutôt qu'un mode de vie basé sur des clichés.

Une tendance perverse guette cependant les programmes de prévention éducative : celle d'identifier rapidement les jeunes à risque et de leur offrir un programme taillé sur mesure. Dans une société de plus en plus soucieuse des montants d'argent investis, il devient attrayant de modifier la cible classique de la prévention primaire (e.g. toute personne susceptible de développer un jour le problème) pour la restreindre aux personnes les plus à risque (e.g. celles provenant de milieux sociaux, économiques ou familiaux défavorisés, par exemple). Ce faisant, le programme de prévention peut alors se transformer subtilement en outil de stigmatisation sociale, alors que l'on identifie précocement les futurs déviants sociaux afin de les mettre au pas.

Il ne faudrait donc pas qu'un excès de zèle de la part des promoteurs de la prévention dans l'identification des personnes à risque fasse en sorte que l'on accentue le contrôle social que l'on exerce sur ce groupe (*Vourc'h et Marcus, 1993*).

### 3.3 **Le comportement-problème**

Malgré les efforts concentrés autour de la prévention sociale et éducative, une déviance malsaine demeurera. Un autre mode de prévention consiste alors à tenter d'éviter l'expression de comportements-problèmes.

L'axe préventif associé au comportement-problème préconise une **prévention situationnelle**. Il s'agit généralement de trouver des stratégies d'aménagement physique et structurale visant à supprimer l'occasion ou à augmenter les coûts (e.g. difficultés, risques par rapport au profit prévu...) associés à l'émission de comportements-problèmes.

Dans le domaine de la délinquance, il peut s'agir de l'auto-protection des citoyens par l'achat de systèmes et de services surveillance et de détection (e.g. gardiens, caméras, système d'alarme...), de la mise en place d'obstacles physiques à l'exécution d'un délit (e.g. serrures renforcées, antivols dans les automobiles, doubles portes...), de l'éloignement des délinquants de leur cible (e.g. fermer des chemins d'accès, ériger des cloisons, créer des culs-de-sac...) de la réduction des bénéfices pouvant être obtenus par le délit (e.g. limite de la somme d'argent se trouvant dans les caisses, opération identification..) (*Cusson, 1992*).

Dans le domaine des drogues, il peut être question de réduire l'attrait que présente les modes de consommation des substances les plus dommageables, en permettant l'accès à des produits de substitution ou à des drogues de faible concentration.

Tel que l'exprime *Cusson (1992)*, l'art consiste ici à découvrir la stratégie la plus apte à contrer l'apparition d'un comportement-problème. Au niveau de la criminalité, une prévention situationnelle qui se veut efficace doit pouvoir compter sur la collaboration active des victimes potentielles de la déviance. De fait, il n'est pas trop difficile de stimuler la coopération d'un marchand qui veut protéger son établissement contre le vol (par exemple, par l'installation d'un dispositif de surveillance). Il est néanmoins parfois plus ardu de détecter et d'obtenir la collaboration d'un usager de drogues qui risque d'en perdre le contrôle. Par contre, une famille ou une école peuvent devenir partenaires dans l'établissement de stratégies de prévention situationnelle. Faute d'espace, nous n'élaborerons pas beaucoup sur ce sujet. Qu'il suffise de mentionner que, par exemple, ces partenaires peuvent participer à l'identification rapide des usagers problématiques afin de les référer

vers des services appropriés (on pense ici à des services de prévention secondaire<sup>4</sup>), ou offrir des activités alternatives au cours des périodes durant lesquelles se manifestent habituellement les comportements déviants.

Encore ici, la vertu a ses limites. Par exemple, il devient vite évident que les stratégies visant à accroître les coûts associés à certains comportements déviants produisent également un effet négatif sur l'ensemble de la population : augmentation des contraintes physiques et psychologiques. Il faut donc faire preuve de discernement dans l'utilisation de ces stratégies.

D'autre part, une prévention situationnelle irréfléchie ne règle rien; elle ne produit qu'un déplacement des déviances. Les Montréalais se souviendront probablement que les mesures devant prévenir le racolage et la prostitution dans le secteur commercial du centre-ville (rues Saint-Laurent et Sainte-Catherine) se sont avérées un échec total. La prostitution, plutôt que d'être enrayerée, s'est transportée dans les secteurs résidentiels avoisinants créant ainsi une influence malsaine au sein de ces quartiers.

Enfin, il ne faudrait surtout pas qu'un excès de prévention situationnelle crée «...une fragmentation de l'espace urbain en forteresses gardées par des moyens privés, entre lesquelles les zones intermédiaires resteraient à la charge de l'État.» (*Vourc'h et Marcus, 1993; p. 71*) car cette accentuation du contrôle social ferait en sorte que ce serait encore les plus pauvres qui paieraient la note. La prévention situationnelle ne doit pas constituer une solution facile qui masque le besoin d'efforts et d'investissements financiers dans une prévention sociale et éducative.

---

<sup>4</sup> À ne pas confondre avec les programmes de délation institués par certains services de polices.

## CONCLUSION-SYNTHESE

Certes, l'adolescence constitue bien souvent une période trouble du développement humain. La jeune personne n'est plus un enfant, elle le sent bien de par les transformations physiques qui s'opèrent en elle. Elle n'est cependant pas encore un adulte et on le lui rappelle assez régulièrement. L'adolescence constitue une période de recherche de soi, une période d'expérimentation variée. Durant ce cheminement, l'adolescent devient plus critique face aux sources traditionnelles d'influence (au grand désarroi de ses parents) pour accorder une plus grande importance à certaines sources extérieures au noyau familial. Les amis acquièrent alors une place capitale. On craint qu'ils exercent une mauvaise influence sur notre enfant, oubliant alors que ces jeunes sont eux-mêmes fils ou filles d'autres parents inquiets. Toutefois, cette distanciation face au noyau familial et aux zones classiques d'influence apporte généralement un effet bénéfique : un être autonome qui n'est pas qu'une réplique du père ou de la mère. En effet, la majorité des adolescents manifeste une tendance marquée vers la «normalité» : ils veulent poursuivre leurs études encore un certain nombre d'années et décrocher un diplôme; ils rêvent d'obtenir un emploi stable; et ils veulent fonder un foyer.

Néanmoins, une minorité d'adolescents auront un parcours plus difficile. Ceux pour qui les institutions de socialisation traditionnelles n'auront pu faire germer l'attachement aux valeurs sociales pourront se retrouver dans un parcours déviant, un style de vie qui les place aux marges de la société. On dira qu'ils ont été exposés à des facteurs de risque.

Traditionnellement, l'intervention consistait à attendre que ces personnes manifestent des comportements franchement déviants (e.g. consommation abusive de substances psycho-actives; criminalité...) pour intervenir au moyen d'un mode punitif ou réhabilitatif (souvent les deux à la fois).

La prévention apparaît cependant comme une alternative intéressante aux interventions tertiaires traditionnelles encore si souvent déployées dans le domaine de l'usage abusif de substances psychoactives et de la délinquance. Ces initiatives préventives, afin d'être efficaces, doivent toutefois s'inscrire à l'intérieur de stratégies globales de prévention sinon elles ne demeureront que des activités vouées à l'échec à plus ou moins longue échéance.

A l'opposé des programmes de prévention traditionnels segmentés, une stratégie de prévention qui veut avoir un impact doit se construire sur une approche multimodale. Non seulement faut-il tenir compte de l'individu dans son intégralité, mais encore faut-il le mettre en relation avec son environnement (*Cormier, Brochu et Bergevin, 1991*).

Le temps est venu de mettre en place des stratégies de prévention multimodale intégrée. On ne doit plus s'intéresser à un seul aspect de la déviance, mais s'y attaquer de façon globale. Pour y parvenir, il faut cibler à la fois le milieu de même que l'acteur à risque, ainsi que le comportement-problème.

À cet effet, trois axes préventifs doivent être déployés : une prévention sociale visant à abolir les zones d'exclusion sociales, économiques et culturelles et à favoriser l'épanouissement collectif; une prévention éducative ayant pour but de favoriser la connaissance de soi, l'acquisition de compétences, le renforcement du sentiment d'autonomie, le respect de soi, de l'autre et de l'environnement, et la responsabilité personnelle et collective; une prévention situationnelle visant à réduire les occasions propices aux comportements déviants malsains.

## RÉFÉRENCES

- ADLER, P. T., & LOTEKA, L. (1973). Drug Use among High School Students : Patterns and Correlates. *International Journal of the Addictions*, 8, 537-548.
- AGNEW, R. (1991). The Interactive Effects of Peer Variables on Delinquency. *Criminology*, 29, 47-72.
- AKERS, R. L. (1984). Delinquent Behavior, Drugs, and Alcohol : What is the Relationship? *Today's Delinquent*, 3, 19-47.
- BLUMSTEIN, A., FARRINGTON, D. P., & MOITRA, S. (1985). Delinquency Careers: Innocents, Desisters, and Persisters. in M. Tonry, & N. Morris (Eds.), *Crime and Justice: An Annual Review of Research*, Vol. 6, Chicago : University of Chicago Press.
- BROCHU, S. (1993). *Drogues illicites et questions criminelles*. Centre International de Criminologie Comparée : Université de Montréal : Montréal.
- BROCHU, S. (1994). *Drogue et criminalité: mythe ou réalité*. Montréal : Recherche et Intervention sur les Substances Psychoactives - Québec.
- BROCHU, S. (sous presse). *Drogues et criminalité: une relation complexe*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- BROWN, J.H., & HORROWITZ, J.E. (1993). Deviance and Deviants : Why Adolescent Substance Use Prevention Programs Do Not Work. *Evaluation Review*, 17, 529-555.
- CARPENTER, C., GLASSNER, B., JOHNSON, B. D., & LOUGHLIN, J. (1988). *Kids, Drugs, and Crime*. Toronto : Lexington.
- CERNKOVICH, S. A., & GIORDANO, P. C. (1987). Family Relationships and Delinquency. *Criminology*, 25, 295-319.
- CHALOM, M. (1993). La police communautaire : vers un nouveau paradigme de la prévention. *Revue internationale d'action communautaire*, 30, 155-161.
- CORMIER, D. (1984). *Toxicomanies: style de vie*. Chicoutimi : Gaëtan Morin.
- CORMIER, D. (1993). La prévention, c'est quoi? in *Les actes du XXe colloque de l'AITQ*. Montréal : Association des intervenants en toxicomanie du Québec.

- CORMIER, D., BROCHU, S., & BERGEVIN, J. P. (1991). *Prévention primaire et secondaire de la toxicomanie*. Montréal : Méridien.
- CUSSON, M. (1992). L'analyse criminologique de la prévention situationnelle. *Revue internationale de criminologie et de police technique*, XLV, 137-149.
- DONOVAN, J. E., & JESSOR, R. (1985). Structure of Problem Behavior in Adolescence and Young Adulthood. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 53, 890-904.
- ELIANY, M., & RUSH, B. (1992). *L'efficacité des programmes de prévention et de réhabilitation de l'alcoolisme et d'autres toxicomanies*. Direction générale des services et de la promotion et la santé : Santé et Bien-être social Canada.
- ELLIOTT, D. S., HUIZINGA, D., & AGETON, S. S. (1985). *Explaining Delinquency and Drug Use*. London : Sage.
- ELLIOTT, D.S., & MORSE, B.J. (1989). Delinquency and Drug Uses Risk Factors in Teenage Sexual Activity. *Youth and Society*, 21, 32-60.
- FAGAN, J., WEIS, J. G., & CHENG, Y. T. (1990). Delinquency and Substance Use among Inner-City Students. *Journal of Drug Issues*, 20, 351-402.
- FRÉCHETTE, M., & LEBLANC, M. (1987). *Délinquances et délinquants*. Chicoutimi : Gaëtan Morin.
- GAUTHIER, J. (1992). Un anti-joggeur de la course à la performance: rencontre avec Charles E. Caouette. *Nouvelles CEQ*, 13, p.3.
- GRAPENDAAL, M., LEUW, E., & NELEN, J. M. (1991). *De economie van het drugsbestaan (consulté dans sa version préliminaire anglaise)*. The Haag: Gouda Quint bv.
- HAMMERSLEY, R., FORSYTH, A., & LAVELLE T. (1990). The Criminality of New Drug Users in Glasgow. *British Journal of Addiction*, 85, 1583-1594.
- HARRISON, L.D., & GFROERER, J. (1992). The Intersection of Drug Use and Criminal Behavior : Results from the National Household Survey on Drug Abuse. *Crime and Delinquency*, 38, 422-443.
- HAWKINS, J. D., JENSON, J. M., CATALANO, R. F., & LISHNER, D. M. (1988). Delinquency and Drug Abuse: Implications for Social Services. *Social Service Review*, 62, 258-284.
- KANDEL, D. B. (1973). Adolescent Marijuana Use: Role of Parents and Peers. *Science*, 181, 1067-1070.



- KANDEL, D. B., & ANDREWS, K. A. (1987). Processes of Adolescent Socialization by Parents and Peers. *International Journal of Addiction*, 22, 319-342.
- LE BLANC, M. (1993). Changement social et délinquance des adolescents, une analyse des écrits de Denis Szabo. *Criminologie*, XXVI, 13-28.
- LEVINE, M., & SINGER, S.I. (1988). Delinquency, Substance Abuse, and Risk Taking in Middle Class Adolescents. *Behavioral Sciences and the Law*, 6, 386- 400.
- LOW, K. (1994). Les jeunes, les drogues et la dépendance : éléments d'une prévention radicale. in P. Brisson (Ed.) *L'usage des drogues et la toxicomanie*, vol II (pp. 295-321). Boucherville : Gaëtan Morin.
- MENARD, S., & HUIZINGA, D. (1989). Age, Period, and Cohort Size Effects on Self Reported Alcohol, Marijuana, and Polydrug Use: Results from the National Youth Survey. *Social Science Research*, 18, 174-194.
- MCGEE, L., NEWCOMB, M.D. (1992). General Deviance Syndrome: Expanded Hierarchical Evaluations at Four Ages from Early Adolescence to Adulthood. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 60, 766-776.
- MOSKOWITZ, J.M. (1989). The Primary Prevention of Alcohol Problem: A Critical Review of the Research Litterature. *Journal of Studies on Alcohol*, 50, 54-88.
- RAPPORT DE LA TABLE RONDE SUR LA PRÉVENTION DE LA CRIMINALITÉ (1993). *Pour un Québec plus sécuritaire: partenaires en prévention*. Gouvernement du Québec : Ministère de la Sécurité publique.
- ROBINS, L. N., & MCEVOY, L. (1990). Conduct Problems as Predictors of Substance Abuse. in L. N. Robins, & M. Rutter (Eds.), *Straight and Devious Pathways from Childhood to Adulthood*, Adult outcomes (pp. 182-204). New York: Cambridge University Press.
- SIMCHA-FAGAN, O., & SCHWARTZ, J.E. (1986). Neighbourhood and Delinquency: An assessment of Contextual Effects. *Criminology*, 24, 667-703.
- TREMBLAY, R. E. (1990). La prévention à l'adolescence, que faut-il prévenir? in J. F. Saucier, & L. Houde, *Prévention psychosociale pour l'enfance et l'adolescence*, (pp. 295-310). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- TREMBLAY, R. E. (1992). Les femmes et les enfants d'abord : vers une concertation des efforts préventifs et curatifs dans le domaine de l'inadaptation psychosociale. *Conférence d'ouverture de la Journée d'étude Jeunes et Toxicomanies : Des actions conjointes pour*

*mieux les aider*. Organisée par la Commission des centres de réadaptation pour personnes alcooliques et toxicomanes. Association des Centres d'accueil du Québec., 1-19.

VOURCH, C., & MARCUS, M. (1993). *Sécurité et démocratie*. Forum Européen pour la sécurité urbaine.

WARR, M. (1993). Parents, Peers, and Delinquency. *Social Forces*, 72, 247-264.

WERNER, E.E. (1986). Resilient Offspring of alcoholics : A Longitudinal Study from Birth to Age 18. *Journal of Studies on Alcohol*, 47, 34-40.

WHITE, H. R. (1990). The Drug Use-Delinquency connection in Adolescence. in R. A. Weisheit (Ed.), *Drugs, Crime and the Criminal Justice System*, (pp. 215-256). Cincinnati, OH: Anderson Publishing Co.

WHITE, H. R., JOHNSON, V., & GARRISON, C. G. (1985). The Drug Crime Nexus among Adolescents and their Peers. *Deviant Behavior*, 6, 183-204.

WHITE, H. R., PANDINA, R. J., & LAGRANGE, R. L. (1987). Longitudinal Predictors of Serious Substance Use and Delinquency. *Criminology*, 25, 715-740.

WILLS, T.A., VACCARO, D., & MCNAMARA, G. (1993). The Role of Life Events, Family Support, and Competence in Adolescent Substance Use : A Test of Vulnerability and Protective Factors. *American Journal of Community Psychology*, 20, 349-375.

WINDLE, M. (1990). A Longitudinal Study of Antisocial Behaviors in Early Adolescence as Predictors of Late Adolescent Substance Use : Gender and Ethnic Group Differences. *Journal of Abnormal Psychology*, 99, 86-91.

ZIMMERMAN, M.A. & MATON, K.I. (1992). Life-Style and Substance Use Among Male African-American Urban Adolescent : A Cluster Analytic Approach. *American Journal of Community Psychology*, 20, 121-138.